

À suivre...

Volume 21, numéro 1 (121), janvier–février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1979). À suivre.... *Liberté*, 21(1), 138–143.

à suivre

LE LECTEUR. Nous avons trouvé enfin le lecteur de LIBERTÉ. C'est au cours de la réception mondaine pour le lancement de notre numéro « Hexagone » (le tout-Montréal était là, si vous n'y étiez pas consolez-vous) que Gilles Marcotte a déclaré avoir lu tout LIBERTÉ, et depuis le début. Deux possibilités : que Gilles Marcotte soit un critique littéraire consciencieux, et que la revue LIBERTÉ soit lisible.

J. F.-R.

.....

D'AILLEURS, ce lancement avait lieu dans le Salon Bleu du Ritz-Carlton ; Billy the Kid y était, le Bison Ravi aussi, et le Prince de Sexamour, et la Fée Assoiffée. Et Nadine évidemment. Quelqu'un lui a fait remarquer que le Ritz, « ça ne faisait pas très prolétaire », à quoi elle a répliqué en le traitant de snob.

F. H.

.....

LA SANTE. Hier des marches importantes sur les parlements, des groupes imposants, des revendications collectives, on voulait manger ! Aujourd'hui le jogging dans les rues, chacun pour soi, à lutter contre l'embonpoint. Marcher serait un acte politique, courir un geste réactionnaire ?

J. G.

.....

LE SHAH ET SA SUITE. Quelle engeance ! Quand je pense que voilà 30 ans qu'ils me cassent les pieds... D'abord cette niaise de Soraya. Puis lui, le Shah des shahs, dont le grand-père était concierge d'hôtel, et le père soldat : un vrai

chef d'Etat, comme ils disent. La Farah, elle, faisait ses études à la même école que moi, à Paris : sottie comme une valise sans poignée, et tous les profs ébahis par sa beauté, que nul n'aurait remarquée si une duègne sale, payée par le shah, ne l'avait attendue à la porte des ateliers. Elle rata naturellement le diplôme. Le monde entier se pâme pour eux. Après ça, on s'étonne que le peuple se jette dans des excès révolutionnaires et religieux (mêlés, chez ces sauvages islamiques)... Que voulez-vous, on se tanne, rendu au bout du champ de roches.

J. F.-R.

.....

NADINE inspire maintenant un étudiant. L'autre jour, je trouvais sur mon bureau la note suivante :

Nadine, voyant une photo de Roland Barthes, s'est exclamée : « Il ressemble à Frenchie Jarraud ! »

Paul Lefèvre/F. H.

.....

DISCRIMINATION INTESTINALE ? Il est étrange de remarquer certaines critiques faites au dernier roman d'un ami, lorsque ces critiques s'appuient sur la pathologie. On n'aime pas les états maladiés des intestins de l'auteur. On lui fait procès d'avoir des diarrhées. Bref : il n'a pas la santé, et les critiques lui en veulent. Par contre, les états pathologiques de Proust passionnent : l'asthme, les fumigations, les fièvres, les sueurs proustiennes sont nobles. Elles sont reconnues. Elles atteignent au célèbre. L'épilepsie de Dostoïevsky aussi. La vérole et l'opiomane de Baudelaire sont pleines de distinction. Mais que l'amant de Geneviève soit embrené ! Quelle horreur ! C'est plébéien. Il y a, comme ça, des choses rigolotes chez les censeurs : ils ne voient même pas qu'ils discriminent et qu'ils snobisent...

Qu'on me comprenne bien : je ne parle pas ici du roman de Fernand Ouellette. Je m'en garderai bien. Je parle de mauvaises querelles, sur la mauvaise chose, faites par des écrivains, dans des écrits vains.

J. F.-R.

.....

IDENTITÉ

A François Hébert

Un homme tendre du Québec
 un jour d'été, dans une forêt natale,
 murmura : je suis un sapin.
 Moi, loin de Jacmel, un soir d'hiver,
 j'ai susurré : je suis un cocotier.
 Le monde entier en nous deux
 a reconnu des fils jumeaux de sa beauté.

RENÉ DEPESTRE

La Havane, septembre 78.

.....

LA MAIN DE DIEU a parfois besoin qu'on la remplisse. Elle se tendait, certes, mais non pas vers Ryan : du côté de Régis Trudeau d'abord. Ce n'est qu'ensuite, une fois la prébende obtenue, qu'elle se tournait vers Lui.

J. F.-R.

.....

PAR LA MAIN DE DIEU ! dit l'ayatollah Ryan, je tiens Argenteuil !

F. H.

.....

LA MAIN DE DIEU. La menotte de Jésus. Idi Amin Dada entend des voix, qui ne sont pas électorales. King aussi entendait des choses. Jeanne d'Arc entendit l'appel céleste : cette illusion auditive est habituellement causée par la tuberculose du mouton. Qui entend des cloches ? Qui va nous les sonner ? Peut-on demander au peuple d'entériner la légitimité qui nous vient de l'Esprit-Saint ? Dans quelle famille va-t-on laver notre linge sale ? O dilemme ! Les libéraux qui sont de joyeux jouisseurs se donnent un chef janséniste. Pour aller à confesse ? Et les péquistes, qui travaillent trop, ont un chef jouisseur. Etrange pays, pauvre Canada ! Je devrai choisir entre un chef accoté et divorcé, un chef de famille monoparental séparé et un chef dûment marié pour ne pas avoir l'air tapette... Papa !

J. G.

.....

A CETTE INTERSECTION, le virage à gauche était obligatoire. Je tournai à droite, par pur esprit de contradiction. Ma dialectique ne fut guère appréciée par l'agent de police, qui m'arrêta et me mena tout droit aux locaux de la CSN. Je m'en tirai avec une cotisation syndicale. Et un conseil : « Si vous voulez aller à droite, allez-y par la gauche ! »

F. H.

.....

LE BON DIEU EST FOU, donc il existe !!! J'étais en voyage et Claude Ryan téléphone à la revue (j'ai eu le message le lendemain) pour annoncer à l'équipe que la personne qui se cache sous le pseudonyme de Nadine, c'est Jeanne Sauvé, ministre fédéraliste des communications.

Je veux bien. Mais alors, je ne comprends plus les gestes du Bon Dieu (voir LIBERTÉ, numéro 120, page 125). Qu'est-ce qu'il pouvait bien chercher là ?

Il faut vraiment être fou pour courir de tels risques !

J.-G. P.

.....

CE QUE MONSIEUR MORIN (le Bonze, pas le Fakir) ne comprend pas, c'est que nous allons voter oui au référendum *quelle que soit la question* ! Et que les autres vont voter non *quelle que soit la question* ! A mon avis, on ne devrait pas faire de référendum. C'est un mouvement inutile. Quoique, à la réflexion, il aura au moins l'utilité de nous faire vite accéder à l'après-référendum. Là oui, il va y avoir de quoi travailler à l'avènement du Québec. *Quelle que soit la réponse* !

J. F.-R.

.....

SLOGAN pour le référendum, tel que rapporté par Jacques Godbout : « Voter oui c'est grave, voter non c'est pire ».

J. G./F. H.

.....

AU DEBUT, la peur des fédéralistes nous semble drôle. On disait : bonne chose ; c'est à leur tour ; ça leur passera ... Après, on a trouvé ça stupide, on a regretté, on a essayé de lutter contre la bêtise. Maintenant, on saisit l'importance de

cette peur : c'est une peur didactique. Elle nous apprend : il s'agit de préserver des privilèges, c'est tout. Car il n'y a rien d'autre, rien, si on veut bien y réfléchir. Or, vouloir préserver des privilèges est la définition que Camus donnait de la droite dès 1946 (1). Sartre, qui aime les gros mots, les appelait *salauds*. J'ai tendance à les appeler *vieux*.

J. F.-R.

.....
Les PALABRES. Tout ce temps que dure le débat Québec-Ottawa, la vie intellectuelle est mise en veilleuse. On ne pense pas la culture, on en discute ses juridictions ; on ne pense pas l'immigration, on veut l'argent du fédéral ; on ne pense pas la télévision, on cherche son assujettissement au pouvoir ; on ne pense pas la liberté, on attend le référendum.

Même dans la vie économique nos syndicats ne pensent pas le socialisme, ils veulent la peau du patron. En réalité, depuis une douzaine d'années, c'est-à-dire depuis que Cité Libre est parti à Ottawa, on ne pense plus, on ne discute plus, on potine.

J. G.

.....
JADIS, les médecins allaient à l'hôpital pour y voir une variété de patients. Aujourd'hui les patients vont à l'hôpital pour y voir une variété de médecins.

J. F.-R.

.....
OUI. On peut écrire à Nadine, aux soins de la revue, qui transmettra. Mais je n'accepte aucun rendez-vous.

N.

.....
APRES AVOIR EXAMINE le patient sous toutes les coutures, l'avoir soumis à douze tests et à quinze biopsies, les médecins ont diagnostiqué la présence de la vie, avec une tendance vers la mort. Ces choses-là sont apeurantes.

J. F.-R.

.....
L'EGALITE. Il est terrible de voir les têtes que l'on fauche en vue d'atteindre une impossible égalité. Et si les

révolutionnaires s'étaient trompés? S'ils avaient voulu dire : liberté-équité-fraternité? Serions-nous à combattre partout la bêtise?

Capitalistes, marxistes-léninistes et poètes sont égaux, quand ils n'ont plus de cerveaux. L'égalité c'est la mort.

J. G.

.....

POUR BELLEAU, qui, empêché, ne peut continuer ce mois-ci ses exercices de style, cette contribution à son oeuvre : « Il est des purs plus purs que les plus purs purs. Alors, plus les purs puent, plus ces purs-là puent encore plus. »

J. F.-R.

.....

CE CHER BELLEAU a dit à Pierre De Bané, à propos de l'indépendance du Québec : « C'est curieux que nous soyons moins pour, que vous n'êtes contre ». Plusieurs personnes, dont Miron, ont ri. Et moi aussi.

N.

.....

IL FAIT PEUR AUX ENFANTS! dit un jour notre directeur bien-aimé de Claude Ryan. J'en demande pardon à Dieu : j'ai vu Claude Ryan depuis qu'il s'est fait « arranger » le physique par les soins de ses conseillers. Je suis formel, il fait peur à tout le monde.

J. F.-R.

.....

PARFOIS, quand je vois un édifice qu'on démolit au centre-ville, je me plais à imaginer que la terre sera vendue à la culture maraîchère. Mais le lendemain déjà fleurissent des voitures dans un parking bien hersé où circulent les grosses légumes en limousine. C'est cela, peut-être, la culture des villes.

J. G.

.....

CETTE CHRONIQUE A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR RENÉ DEPESTRE, JACQUES FOLCH-RIBAS, JACQUES GODBOUT, FRANÇOIS HÉBERT, NADINE ET JEAN-GUY PILON.